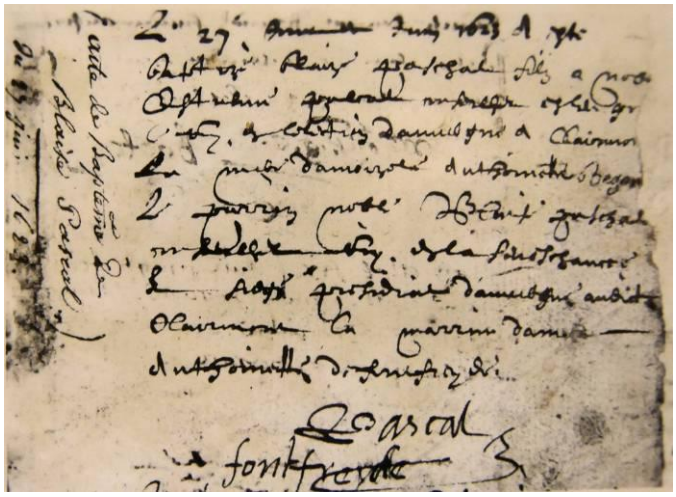
Le Lavement des pieds roman de la rue des Gras, à Clermont-Ferrand



La maison du 14 rue des Gras présente sur la place des Gras (côté Cathédrale) une façade où a été remployé un linteau roman sculpté représentant un *Lavement des pieds*. Ce linteau provient de l'ancienne église Saint-Pierre, détruite à la Révolution, et qui se situait à l'emplacement de l'actuel Marché Saint-Pierre. Dans cette église, le 27 septembre 1623 avait été baptisé Blaise Pascal[1], le plus célèbre des Clermontois.



Ancienne église Saint-Pierre, telle que représentée en 1575 dans la *Vue de la Ville et Cité de Clermont en Auvergne*, de Fuzier



Acte de baptême de Blaise Pascal[2]

[1] Blaise Pascal, né à Clermont en Auvergne le 19 juin 1623, mort à Paris le 19 août 1662. Précisons que Blaise Pascal n'a pas pu naître à Clermont-Ferrand, puisque l'union de Clermont et de Montferrand sous le nom de Clermont-Ferrand n'a eu lieu qu'avec l'édit de Troyes le 15 avril 1630.

[2] 1) Reproduction de l'acte conservé dans la sacristie de l'église Saint-Pierre-les-Minimes.
2) Transcription faite par Éric Tixier, que nous remercions : « Le 27e jour de juin 1623 a esté / baptizé Blaize Paschal filz a noble / Estienne Pascal conseiller esleu pour / le Roy en l'election d'Auvergne a Clairmont / le parrin noble Blaize Paschal / conseiller du Roy en la seneschaucee / et siege presidial d'Auvergne audict / Clairmont la marrine dame / Anthoinete de Fontfreyde. Pascal. Fontfreyde. » Selon toute vraisemblance, Blaise Pascal a dû être ondoyé à sa naissance, puis baptisé quand la cérémonie a été rendue possible.

Techniquement, sa forme pentagonale si particulière fait de cet élément à la fois un linteau et un arc de décharge. Cette forme typique se retrouve à Notre-Dame-du-Port[3] (portail sud), à Clermont-Ferrand, ou à Saint-Pierre (cour sud), à Mozac.



Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand



Saint-Pierre, Mozac

Pour l'iconographie de cette scène, il faut se reporter, d'une part, à la *Bible* (*Jean*, XIII) et, d'autre part, aux travaux d'Anne Courtillé[4].

La représentation du *Lavement des pieds* semble fort rare à l'époque romane.

Quelques exemples peuvent toutefois être avancés : portail ouest de l'église Saint-Martin, à Bellenaves (Allier), en Bourbonnais ; portail ouest de l'église Saint-Julien-de-Brioude, à Saint-Julien-de-Jonzy (Saône-et-Loire), en Bourgogne ; portail central de l'église Saint-Gilles[5], à Saint-Gilles du Gard (Gard), à la lisière entre Languedoc et Provence ; chapiteau subsistant de l'ancien cloître de Notre-Dame-en-Vaux, à Châlons-en-Champagne (Marne) ; chapiteau de la Cathédrale Saint-Lazare, à Autun (Saône-et-Loire), en Bourgogne ; chapiteau au Musée des Augustins[6], à Toulouse (Haute-Garonne).

---

[3] Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand, classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1998 au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

[4] 1) Anne Courtillé (1943-2015), professeur des Universités en Histoire de l'Art du Moyen Âge à la Faculté Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.

2) Sur Internet, le blog d'Anne Courtillé est toujours actif. « Le Christ, un genou à terre, lave les pieds de saint Pierre, le patron de l'édifice. [Jean l'évangéliste], qui décrit la scène, met explicitement la mort de Jésus sous le signe de son amour pour les siens et l'inscription "*DILIGAMUS NOS INVICEM*" ("Aimons-nous les uns les autres") le rappelle. La scène est un très beau spécimen de la sculpture romane en Auvergne avec cette composition symétrique, centrée sur le groupe du Christ et de Pierre et ces personnages dont les têtes sont légèrement disproportionnées par rapport aux corps, que dissimulent des drapés à légers bourrelets, avec plis concentriques ou en éventail (noter l'étoffe sur le bras du Christ). Les visages enfin sont plutôt stéréotypés malgré les systèmes pileux différents (notamment cheveux en calotte avec une raie médiane). L'artiste auvergnat adore aussi les clins d'œil : derrière saint Pierre, pour attirer l'attention, le premier apôtre désigne son pied avec ostentation. Les jeux de lignes sont aussi étonnants : mains sur le cœur, bras rectilignes à droite créant une symétrie avec le phylactère à gauche. »

[5] Abbatiale Saint-Gilles classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1998 au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France.

[6] Cote d'inventaire ME 122 ou Ra : 457 a.

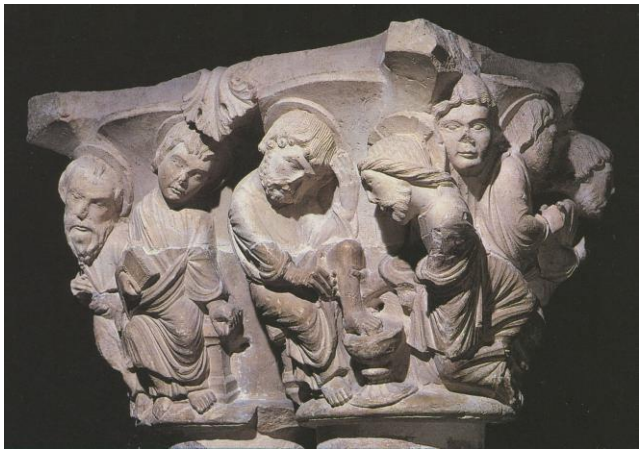




Saint-Martin, Bellenaves



Saint-Julien, Saint-Julien-de-Jonzy



Notre-Dame-de-Vaux, Châlons-en-Champagne



Saint-Gilles, Saint-Gilles-du-Gard



Cathédrale Saint-Lazare, Autun



Musée des Augustins, Toulouse

© Daniel Lamotte, mars 2021.